

«Ô DIEU, PARDONNE-MOI!»

la repentance, pour la vie

John Miller



EUROPRESSE

I

UN FONDEMENT POUR LA VIE

J'écrivis la plupart de cette étude sur la repentance à une époque où Dieu m'ouvrait la conscience d'une nouvelle manière sur la grandeur de son amour.

Cette nouvelle prise de conscience de sa miséricorde éternelle survint alors que j'apprenais à confesser mes péchés avec plus de franchise et d'empressement. Cela me permettait aussi de m'en détourner avec une plus grande haine à l'égard de toute impulsion mauvaise présente en mon cœur. La joie et le soulagement que cette nouvelle attitude procurait à mon âme au sein de sa lutte surpassent simplement toute expression. À cette époque-là, la gloire de la croix se manifesta à mes yeux dans toute sa puissance de guérison.

Nous avons tous désespérément besoin de voir que l'amour du Dieu saint se manifeste à la croix dans sa dimension «allian-

cielle». Dans le sacrifice de l'Agneau de Dieu, le Père *promet* d'accueillir chaque jour, chaque heure même, les pécheurs qui viennent à lui le cœur contrit.

La croix s'exclame : «Quels que soient vos péchés, une miséricorde sans limites s'offre à tous ceux qui se tournent vers Dieu au travers des mérites de Jésus-Christ.» Ainsi, nous voyons à Golgotha la compassion infinie et la proximité du Dieu dont la majesté n'a elle-même pas de fin.

Dans le don de son Fils, le Père s'est placé sous l'obligation éternelle d'accueillir les fils repentants. Ayant satisfait aux exigences de sa propre loi de sainteté, le Père *doit* ouvrir les bras de sa puissance et embrasser tout fils prodigue qui revient à lui. En outre, il s'est placé sous *l'obligation* de le faire chaque jour. Il a promis de le faire : «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:8-10 ; Luc 15:11-32), *lui*, qui est le Dieu incapable de mentir (Hébreux 6:13-20).

Tout le but pour lequel la vie humaine existe est que nous nous approchions de Dieu et qu'il s'approche de nous.

Toutefois, *sans une repentance sincère*, qui touche le cœur, aucune relation d'intimité ne peut exister entre l'homme pécheur et le Père des lumières.

L'arrogance, l'orgueil et la froideur remplissent le cœur impénitent. Dieu résiste et s'oppose à un tel cœur. L'Écriture déclare en effet sans ambages et à plusieurs reprises : «Dieu résiste aux orgueilleux» (Jacques 4:6 ; 1 Pierre 5:5).

En revanche, le Seigneur ne peut pas s'empêcher d'accueillir le cœur brisé qui éprouve une repentance authentique. Il ne demeure pas éloigné des pécheurs repentants, *il ne le peut pas*.

Il ordonne : «Aie donc du zèle, et repens-toi.» Puis, alors que sa grâce toute-puissante ouvre la porte de la repentance, il vient et mange avec les siens dont le cœur est contrit, et il les comble des joies de son amitié (*Apocalypse 3:19,20*).

Il ne nous est pas aisé de comprendre cela. Sinon, le Seigneur ne le répéterait pas si souvent dans les Écritures. Sa Parole déclare : «L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement» (*Psaume 34:19*).

Réveillé de sa terrible chute dans la transgression charnelle, David s'écrie : «Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit» (*Psaume 51:19*). Et, dans sa rencontre avec le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint, le prophète Ésaïe l'entend lui dire : «J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié» (*57:15*).

Ce Père, dont la sainteté est infinie, n'est pas quelque être sentimental, qui invite les hommes pécheurs à se vautrer dans l'apitoiement. Au contraire, bien que voyant les hommes dans toute leur souillure, il s'adonne à des excès étranges de tendresse. Son amour éclate et sa joie se manifeste chaque fois qu'un pécheur se tourne vers lui sous la puissance de la conviction. Un simple regard au retour du fils prodigue suffit pour voir la dynamique de cet amour.

Le père se précipite à la rencontre du pénitent et il lui ouvre les bras sans réserve. Ce qu'il a, il le donne : l'anneau et les sandales du statut filial, le festin de la joie céleste et, par-dessus toutes choses, il s'offre lui-même (*Luc 15:22-24*).

Pourtant, peu de chrétiens comprennent aujourd'hui quelle importance la repentance revêt dans la réconciliation entre Dieu et l'homme. Combien peu même savent que la grande mission évangélique, que Jésus confia à ses disciples avant de retourner aux cieux, inclut l'ordre de prêcher la repentance : «Ainsi il est écrit... que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem» (*Luc 24:47*) !

Souvent, les chrétiens ne partagent pas non plus l'enthousiasme qui embrase le cœur de Dieu devant la repentance des pécheurs. Sinon, ils désireraient s'en saisir et en faire l'expérience eux-mêmes. Ils se repentiraient avant d'aller plaider avec les pécheurs et les exhorter à se saisir de cette même joie. Après y avoir goûté, leur propre repentance leur parlerait de la communion avec Christ, de la fertilité altruiste et de la puissance du royaume (*Marc 1:15*).

Nous vivons aujourd'hui dans l'ère de l'Esprit, et cette époque est un jour de repentance. La prédication de la repentance par Jésus-Christ et Jean-Baptiste a ouvert cette ère nouvelle : «Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle» (*Marc 1:4,14,15*).

Le message apostolique à l'égard des inconvertis est un témoignage qui annonce «la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ» (*Actes 20:21*). À Athènes, Paul déclare aux Grecs les plus sophistiqués de son époque qu'ils vivent en un temps très spécial. En ressuscitant Christ d'entre les morts, Dieu déclare à tous les hommes en tous lieux «qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné» (*Actes 17:30,31*).

L'Esprit de Christ annonce le même message aux églises d'Asie Mineure : «Aie donc du zèle, et repens-toi» (*Apocalypse* 3:19).

Mais cette ère nouvelle s'ouvre surtout au jour de la Pentecôte. À cette occasion, le nouvel ordre des choses ne débute pas par une invitation à chercher en premier lieu l'Esprit. Dieu ordonne plutôt aux hommes de se repentir des traitements cruels qu'ils ont infligés à Jésus-Christ.

Ensuite seulement, ils reçoivent l'assurance qu'ils seront eux aussi remplis de l'Esprit de la promesse. Lors de sa célèbre prédication, Pierre dit à ses auditeurs : «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (*Actes* 2:38 ; cf. 3:19,20).

Nous avons péché en cessant d'enseigner et de pratiquer cet ordre du Roi céleste. Nous sommes devenus un petit peuple, tout au moins en ce qui concerne le royaume (*Matthieu* 5:19). Satan nous a trompés. Par notre confiance en nous-mêmes et par notre indépendance vis-à-vis de Dieu, nous avons éteint l'Esprit à un tel point que de nombreuses églises, quantité de pasteurs, de responsables et de laïcs s'imaginent aujourd'hui que tout va bien. Il est pourtant évident que nous vivons depuis des années au sein d'une sécheresse qui apporte la mort (*Jérémie* 17:5,6,13).

Dans notre orgueil, nous ne penserions jamais à associer notre cas à celui d'Ananias et de Saphira. Pourtant, nos péchés revêtent une ressemblance très étroite avec le leur. Ils voulaient donner l'impression qu'ils vivaient dans la proximité avec Dieu, alors que ce n'était pas le cas. Ce faisant, ils mentirent au Saint-

Esprit en déclarant publiquement avoir donné au Seigneur *tout* le revenu de la vente de leur propriété (*Actes 5:1,2*).

Comme nous nous approchons dangereusement aujourd'hui de l'esprit qui est la source de cet acte terrible ! Nous apportons au Seigneur une *partie seulement* de nous-mêmes, et pas toujours la meilleure part, et nous voulons faire croire à ceux qui nous regardent que nous sommes des proches de Dieu.

Il s'agit en fait de remplacer la *réalité* de la vie chrétienne par une comédie, un *rôle* chrétien. Il est vrai que nous sommes capables de feindre une certaine crainte pieuse dans nos prières, en disant au Seigneur que « nous ne méritons pas la moindre de ses miséricordes. » Pourtant, une telle confession ne nettoie pas la fontaine à sa source la plus profonde. Elle ne parle pas beaucoup de ces péchés en particulier que nous commettons chaque jour, ni de ces péchés de base, comme l'orgueil, l'incrédulité et la convoitise, qui encrassent notre vie.

Il est malheureusement vrai que nous ressemblons souvent aux pharisiens. Ils aimaient *la réputation* de connaître Dieu plus qu'ils n'aimaient Dieu *lui-même*. Ces hommes étaient des experts, des étudiants de la Bible. Ils sondaient continuellement les Écritures avec la conviction qu'elles enseignaient le chemin vers la vie éternelle (*Jean 5:39*). Mais, en dépit de l'intensité de leur zèle, qui donnait à leur religion une apparence si authentique, Jésus la qualifie de comédie. En effet, ils avaient le cœur aveuglé car ils cherchaient à recevoir la gloire les uns des autres et non de Dieu (*Jean 5:44*).

Ainsi, dans leur orgueil, les pharisiens n'étaient pas proches de Dieu, mais ils se plaçaient plutôt sous l'influence de Satan. Remplis de leur propre importance et de leurs propres pensées,

ils ne cherchaient pas vraiment à ce que Dieu les enseigne (*Ésaïe 29:11-14*). C'est la raison pour laquelle une cécité des plus profondes les tenaillait. Ils faisaient partie de ceux qui voient toutes choses clairement, sans pourtant voir quoi que ce soit (*Jean 9:40,41*).

Nous faisons preuve d'une terrible bêtise lorsque nous nous imaginons que nos contemporains sont aveugles à la comédie que nous jouons parfois.

Les mensonges, les promesses violées, les illusions brisées, et une tromperie générale ont exercé leur domination sur le monde de l'homme moderne. Dans son for intérieur, l'homme de la rue est écéuré et fatigué de toute la comédie et l'imitation qui se dégorge sur l'humanité avec le dessein déterminé de la tromper. En conséquence, si nous voulons connaître l'efficacité dans notre vie et dans notre témoignage chrétien, nous devons comprendre que notre propre comédie pharisaique s'étalera un jour en pleine lumière. Elle se révélera au regard de ceux qui nous entourent, et elle viendra sous la condamnation de notre propre conscience.

Plus important encore, cette attitude blesse profondément le Saint-Esprit et lui cause une tristesse sainte face à notre tromperie religieuse. Il nous enseigne une meilleure voie : le sentier du renouvellement au travers d'une repentance sincère. Il déclare dans la Parole :

«(Dieu) accorde, au contraire, une grâce plus excellente ; c'est pourquoi l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. Appro-

chez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. Sentez votre misère ; soyez dans le deuil et dans les larmes ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera» (*Jacques 4:6-10*).¹

Vous n'avez donc pas besoin de continuer à vivre comme ce qu'un écrivain appelait des «hommes creux». Demandez au Saint-Esprit divin de vous donner le désir d'être sondés par Dieu et la capacité de prier : «Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !» (*Psaume 139:23,24*)

Ne vous attendez pas non plus à ce que ce processus d'examen et d'éclairage profonds soit toujours indolore ni plaisant. Sous ses effets, vous commencerez cependant à goûter la joie d'une conscience claire et d'une communion croissante avec Christ. Alors que vous apprenez à avoir soif de Christ et à vous abreuver en lui, vous verrez les fleuves d'eau vive du Saint-Esprit couler en vous et au travers de vous (*Jean 7:37-39*). Vous ne vous contenterez plus d'exister seulement, mais vous avancerez dans une vie abondante, et ces fleuves d'eau vive déborderont dans la vie des autres.

Note :

1. Sur l'épître de Jacques, voir le livre *Chrétien dans un monde actuel*, Gordon Keddie, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 1999, révisé et réédité en 2018.